

New Birth

**Les aspects  
essentiels  
de la  
nouvelle  
naissance**

David K.  
Bernard



**LES ASPECTS  
ESSENTIELS  
DE LA  
NOUVELLE  
NAISSANCE**

**David K. Bernard**

Cet ouvrage est la traduction française du livre  
*Essentials of the New Birth* par David K. Bernard.

Copyright © 1987 de l'édition originale  
par Pentecostal Publishing House. Tous droits réservés.  
8855 Dunn Road, Hazelwood, Missouri, USA 63042  
[www.pentecostalpublishing.org](http://www.pentecostalpublishing.org)

Traduit par Global Missions, United Pentecostal Church  
International (autrefois Foreign Missions)  
8855 Dunn Road, Hazelwood, Missouri, USA 63042  
[www.globalmissions.com](http://www.globalmissions.com)

Imprimé par Traducteurs du Roi,  
une filiale de Mission Montréal.  
863, rue Golbourn, Greenfield Park  
(Québec) Canada J4V 3H4  
[www.TraducteursduRoi.com](http://www.TraducteursduRoi.com)

Révision et mise en page : Liane R. Grant  
Copyright © 2012 de l'édition française au Canada

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont  
tirés de la version Louis Segond de la Bible.*

**ISBN 978-2-924148-04-4**

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec,  
2012. Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2012.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs  
du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre en tout ou en  
partie pour des fins commerciales sans permission de  
Pentecostal Publishing House et de Global Missions.

## **Le Besoin universel de salut**

La Bible déclare avec force que tous les êtres humains sont pécheurs. (1 Roi 8 : 46 ; Proverbes 20 : 9 ; Ésaïe 64 : 6) L'humanité tout entière est dans l'état de péché et coupable devant Dieu. (Romains 3 : 9, 19) « *Il n'y a point de juste, Pas même un seul.* » (Romains 3 : 10) « *Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.* » (Romains 3 : 23)

À cause de cela, l'humanité tout entière est sous la peine de mort. « *Car le salaire du péché, c'est la mort.* » (Romains 6 : 23) « *Le péché, étant consommé, produit la mort.* » (Jacques 1 : 15) Chacun a besoin d'être libéré du péché et de sa peine qui est la mort.

En général, le salut a trait à toute sorte de délivrance, de préservation ou de libération. Dans le contexte des Écritures, le salut signifie être délivré du pouvoir et des effets du péché et cela implique des aspects du passé, du présent et de l'avenir.

### **Le Salut ne vient que par la grâce, par le moyen de la foi en Jésus**

Personne ne peut rien faire pour se sauver soi-même. Aucune mesure de bonnes œuvres ou d'adhésion à la loi ne peut nous sauver. « *Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ; c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.* » (Éphésiens 2 : 8, 9) Le salut étant un don de Dieu, l'homme ne peut le mériter, le gagner ou en être digne. L'œuvre expiatoire de Jésus-Christ—sa mort, son ensevelissement et sa résurrection—a rendu ce don disponible et le seul moyen de le recevoir est de croire en Jésus et en la suffisance de son sacrifice. (Romains 3 : 24-28 ; 4 : 22-25)

Il n'y a pas de salut en dehors du Seigneur Jésus-Christ. Jésus a dit, « *Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.* » (Jean 14 : 6) « *C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés ; car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés.* » (Jean 8 : 24)

La sainteté de Dieu exige qu'il se sépare de l'homme pécheur. En fin de compte, la séparation d'avec Dieu, source de toute vie, signifie la mort— physique, spirituelle et éternelle—car la sainte loi de Dieu exige la mort comme peine pour l'homme pécheur. Dieu a choisi de se lier par le principe de la mort comme pénalité du péché. Sans effusion de sang (le don d'une vie) il ne peut y avoir ni rémission ou de relâche de cette peine ni la restauration de la communion avec le Dieu saint. (Hébreux 9 : 22) Le sacrifice des animaux ne suffit pas pour pardonner les péchés de l'homme (Hébreux 10 : 4), car l'homme est de loin supérieur aux animaux et il a été créé à l'image spirituelle de Dieu. (Genèse 1 : 27) Aucun homme ordinaire ne peut non plus servir de sacrifice de substitution pour un autre, car chacun mérite la mort éternelle à cause de ses propres péchés.

Afin de fournir un substitut approprié, Dieu se manifesta en chair en la personne de Jésus-Christ. (2 Corinthiens 5 : 19 ; Colossiens 2 : 9 ; 1 Timothée 2 : 5 ; 3 : 16) Christ est le seul homme sans péché qui ait jamais vécu. Il était donc le seul qui ne méritait pas la mort et qui pouvait être un parfait substitut. Sa mort devint une propitiation ou une expiation—le moyen par lequel Dieu pardonne le péché sans violer Sa Sainteté et sa justice. (Romains 3 : 23-26) Dieu n'excuse pas nos péchés, mais il a infligé la punition de ces péchés à l'homme innocent, Christ. Cette substitution nous est utile si nous plaçons notre foi en Christ et appliquons Son Évangile à nos vies. Ainsi la mort expiatoire de Christ comme remplaçant fut-elle rendue

nécessaire par : (1) l'iniquité de l'homme, (2) la sainteté de Dieu, (3) la loi de Dieu exigeant la mort comme punition pour le péché et (4) le désir de Dieu d'apporter un moyen de salut pour l'homme pécheur.

## **La Foi salvatrice**

Il n'y a pas de mérite dans la foi en elle-même, car le salut par la foi ne serait qu'un moyen pour l'homme de se sauver lui-même. L'efficacité de la foi dépend entièrement de l'objet de la foi. La foi n'est le moyen du salut que si nous croyons en Dieu et en Sa Parole et plaçons notre foi en Jésus-Christ et en Son Évangile.

Croire en Jésus signifie croire en Sa Parole et croire vraiment en Sa Parole requiert l'obéissance. La foi est plus qu'un acquiescement mental, une acceptation intellectuelle ou une profession verbale ; elle inclut la confiance, la dépendance, l'engagement, l'appropriation et l'application. Nous ne pouvons séparer la foi salvatrice de l'obéissance. (Actes 6 : 7 ; Romains 1:5 ; 2 : 6 -10 ; 10 : 16 ; 16: 26 ; Hébreux 11 : 6-8) L'obéissance à la Parole de Dieu est absolument nécessaire au salut. (Matthieu 7 : 21-27 ; Jean 14 : 15, 23 ; Romains 6 : 17 ; 15 : 18 ; 2 Thessaloniens 1 : 7-10 ; Hébreux 5 : 9 ; 1 Pierre 4:17 ; 1 Jean 2 : 3-5 ; 5 ; 1-3) La foi n'est vivante qu'à travers la réponse et l'action. (Jacques 2 : 14-26) On peut posséder un degré initial de foi en Christ et cependant ne pas être sauvé s'il n'y a ni acceptation, ni engagement ni obéissance totale. (Matthieu 7 : 21 ; Jean 2 : 23-25 ; 12 : 42-43 ; Actes 8 : 12-23 ; Jacques 2:19)

Abraham fut sauvé par la foi, mais Dieu honora sa foi seulement parce qu'elle incluait l'obéissance. (Genèse 15:6 ; 22 : 16 ; 26 : 5 ; Hébreux 11 : 8) Par la foi, les Israélites appliquèrent le sang sur les montants des portes de leurs

maisons afin que l'ange de la mort les ignore et les délivre de l'asservissement des Égyptiens. (Hébreux 11 : 28-29) Si un Israélite avait professé sa foi sans appliquer le sang, l'ange de la mort aurait visité sa maison. Quelle que soit sa croyance mentale ou sa profession verbale, pour être délivré, l'Israélite devait appliquer le sang à sa maison. (Exode 12:13) Pour que sa foi soit authentique et suivie d'effet, il fallait qu'il soit obéissant.

La foi salvatrice est une relation continuelle, un mode de vie et non pas une simple condition intellectuelle à un moment donné. (Romains 1 : 16-17 ; 11 : 22 ; 1 Corinthiens 15 : 1-2 ; 1 Timothée 4 : 16) Du point de vue de l'éternité, le salut est toujours à venir. (Actes 15 : 11 ; Romains 8 : 24 ; 13 : 11 ; Hébreux 9 : 28) Pour hériter de la vie éternelle, nous devons vivre continuellement par la foi, ce qui signifie marcher dans l'obéissance et vivre dans la sainteté.

À travers la foi, nous nous repentons du péché. (Marc 1:15) À travers la foi, nous obéissons au commandement d'être baptisé. (Marc 16 : 16 ; Actes 2 : 41 ; 18 : 8) À travers la foi, nous recevons le Saint-Esprit. (Jean 7 : 38-39 ; Actes 11 : 15-17 ; Galates 3 : 14 ; Éphésiens 1 : 13) Nous croyons dans le Seigneur Jésus-Christ en obéissant à Actes 2 : 38.

Obéir à Actes 2:38 ne signifie pas être sauvé par les œuvres. La repentance, le baptême d'eau au nom de Jésus et le baptême du Saint-Esprit ne sont pas les œuvres de l'homme qui se procurent le salut, mais les œuvres de Dieu qui accomplissent le salut en nous. Soit nous permettons à Dieu d'agir en nous (par la foi et l'obéissance) ou soit nous refusons de le laisser agir (par l'incroyance et la désobéissance), c'est lui qui nous appelle, nous amène à lui, change notre esprit et notre direction (à la repentance), lave nos péchés (par le

baptême d'eau), nous remplit de Son Esprit, nous donne le pouvoir de mener une vie sainte et nous garde dans sa grâce. Nos efforts pour recevoir ces bienfaits ne seraient suivis d'aucun effet sans la grâce de Dieu. La mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ en ont payé le prix pour nous ; notre foi en Christ les applique à notre vie. Les doctrines concernant la grâce et la foi n'éliminent pas la nouvelle naissance, mais expliquent comment cette nouvelle naissance peut être expérimentée.

La confession de Jésus en tant que Seigneur et la croyance en la résurrection mènent au salut. (Romains 10 : 6-13) Cependant, pour que notre foi soit authentique et que notre confession soit réelle, nous devons vraiment obéir à Jésus en tant que Seigneur. (Deutéronome 30 : 10-14 ; Luc 6:46) En fait, nous invoquons Jésus, nous faisons de lui notre Seigneur et appliquons sa résurrection à notre vie par le moyen de la repentance, du baptême d'eau en son nom et en recevant Son Esprit. (Actes 2 : 4, 21 ; 22 : 16 ; 1 Corinthiens 12 : 3)

En résumé, la foi est le moyen par lequel nous nous approprions la grâce de Dieu. C'est le moyen par lequel nous nous abandonnons à Dieu en obéissant à sa Parole, lui permettant d'accomplir son œuvre salvatrice en nous. La foi salvatrice alors est : (1) *l'acceptation de l'Évangile de Jésus-Christ* comme l'unique moyen de notre salut et (2) *l'obéissance à cet Évangile* (l'application ou l'appropriation de cet Évangile à notre vie).



## **L'Évangile et la nouvelle naissance**

L'Évangile de Jésus-Christ est la « *bonne nouvelle* » que Jésus est mort, a été enterré et est ressuscité pour notre salut. (1 Corinthiens 15 : 1-4) Nous répondons à l'Évangile ou l'appliquons à notre vie, en nous repentant du péché (mourir au péché), en recevant le baptême d'eau par l'immersion au nom de Jésus-Christ (être enterré avec Christ) et en recevant le Saint-Esprit (une nouvelle vie en Christ). (Actes 2 : 1-4, 38) Ceci nous permet de nous identifier avec la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ. (Romains 6 : 1-7 ; 7 : 6 ; 8 : 2)

Jésus a dit « *En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » (Jean 3 : 5) En croyant au Seigneur Jésus-Christ et en obéissant à Actes 2 : 38 nous faisons l'expérience de la naissance d'eau et d'Esprit. Nous sommes « *nés de nouveau.* » (Jean 3 : 3,8) Ainsi on devient réellement, une nouvelle création en Christ Jésus. Par la repentance et le baptême d'eau, nous enterrons l'ancien mode de vie pécheur, le souvenir des péchés passés et la peine de mort pour le péché. En recevant le Saint-Esprit, nous commençons une nouvelle vie de piété par l'Esprit qui demeure en nous.

Le jour de la Pentecôte, le jour de naissance de l'Église du Nouveau Testament, l'apôtre Pierre prêcha le premier sermon de l'Évangile à la foule assemblée pour observer les disciples nouvellement remplis de l'Esprit qui parlaient en langues et adoraient Dieu. Il prêcha la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Convaincu du péché par ce message simple, mais puissant, l'auditoire s'écria ; « *Hommes frères, que ferons-nous ?* » (Actes 2:37) Ils voulaient savoir comment ils seraient pardonnés pour avoir rejeté et exécuté le Sauveur, comment

l'accepter : en bref, comment être sauvé.

Ces gens étaient des Juifs religieux venus à Jérusalem pour y fêter la Pentecôte. Ils comprenaient les concepts et la terminologie des Écritures concernant la repentance, la rémission des péchés et le Saint-Esprit. Beaucoup connaissaient les prophéties de l'Ancien Testament relatives à l'effusion du Saint-Esprit et avaient entendu le message de repentance de Jean-Baptiste, du baptême d'eau pour la rémission des péchés et du baptême du Saint-Esprit à venir. Aussi, Pierre fut-il capable de leur donner cette réponse précise, complète et sans équivoque : « *Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit.* » (Actes 2 : 38) Cette réponse complète à une question relative à la conversion selon le Nouveau Testament résume en un mot la réaction correcte à l'Évangile

Il faut donner la même réponse aujourd'hui à toute personne qui se pose des questions sur le salut. Seul un autre passage biblique relate une question équivalente posée à l'Église du Nouveau Testament : « *Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?* » (Actes 16 : 30) L'interpellateur était alors un geôlier païen de la ville gentile de Philippe, atterré par un tremblement de terre miraculeux et sur le point de se suicider. Au vu de la situation d'urgence et du manque de connaissance biblique de l'homme, Paul et Silas fournirent une réponse brève, simple et cependant précise. Ils lui indiquèrent que la voie du salut était de se détourner des faux dieux et de placer sa foi en Jésus-Christ : « *Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta famille.* » (Actes 16 : 31) Lorsque le geôlier exprima le désir de confier sa vie au seul vrai Seigneur, Paul et Silas lui proclamèrent pleinement la Parole de Dieu. Il fut alors immédiatement baptisé cette nuit-là et fit une expérience qui le combla de joie. (Actes 16 : 32-34) Le message de

Pierre en Actes 2 et celui de Paul en Actes 16 étaient bien le même.

## **La Repentance**

Se repentir signifie se détourner du péché et se tourner vers Dieu. (Actes 26 : 18-20) Ce changement comporte trois aspects nécessaires : (1) un changement intellectuel (changement d'avis) (2) un changement émotionnel (changement de sentiments) et (3) un changement volitif (changement volontaire de but). Il comprend :

- *la reconnaissance du péché* (Marc 2 : 17)
- *la confession du péché à Dieu* (Proverbes 28 : 13)
- *la tristesse selon Dieu à cause du péché* (Psaumes 51:17 et 2 Corinthiens 7:10)
- *la décision d'abandonner le péché* (Proverbes 28:13 ; Luc 3:78 ; Actes 26 : 20)

Avec la repentance vient la volonté de faire restitution pour les péchés passés dans la mesure du possible. (Matthieu 5 : 23-24 ; Luc 19 : 8)

La repentance est la première réaction de la foi à l'appel de Dieu. (Marc 1 : 15) Elle est absolument nécessaire au salut. (Luc 13 : 3, 5 ; Actes 17 : 30 ; 2 Pierre 3 : 9) Sans repentance le baptême est sans effet et sans repentance on ne peut recevoir le Saint-Esprit. (Actes 2:38 ; 3 : 19)

Au moment de la repentance, la personne commence à laisser Dieu agir dans sa vie. Elle décide de se détourner du péché et de laisser Dieu la diriger. Lorsqu'on se détourne du péché, Dieu donne le pouvoir de se détacher des désirs et des habitudes iniques. Lorsqu'on se tourne vers Dieu, la

repentance ouvre la voie à une relation personnelle avec Dieu, ce qui rend possible son baptême d'eau et d'Esprit.

L'œuvre interne du salut commence à la repentance, mais la repentance seule ne représente pas toute l'œuvre du salut. Le baptême d'eau achève l'éloignement du péché en enterrant l'homme ancien. Ensemble, la repentance et le baptême d'eau apportent la rémission complète des péchés. (Actes 2:38) On pourrait dire que Dieu s'occupe des conséquences présentes du péché au moment de la repentance et du souvenir du passé et des conséquences futures du péché au moment du baptême d'eau. Les deux composantes sont nécessaires. Si, par exemple, on renverse de l'encre sur le tapis de quelqu'un, il faudra deux phases pour que la compensation soit complète : (1) exprimer ses regrets en s'excusant auprès du propriétaire et (2) faire détacher le tapis.

Le baptême du Saint-Esprit rend complet le rapprochement vers Dieu en transmettant à la personne une nouvelle nature et le pouvoir de surmonter le péché. Seul l'Esprit donne le pouvoir sur le péché et le pouvoir d'accomplir toute droiture. (Actes 1 : 8 ; Romains 8 : 2-4) L'Esprit en nous fait d'une nouvelle vie en Christ une réalité quotidienne. (Romains 8:10,13) Pour que le Saint-Esprit demeure constamment dans notre vie, nous devons continuer à mener une vie de repentance.

## **Le Baptême d'eau**

Le baptême d'eau fait partie du salut. (1 Pierre 3:21) C'est une expression de la foi en Dieu par l'obéissance à Sa Parole. (Marc 16 : 16 ; Actes 2 : 41) Le mode scriptural de baptême est l'immersion dans l'eau, car cette méthode est la seule qui respecte le symbolisme du baptême comme étant l'enterrement. (Matthieu 3 : 16 ; Actes 8 : 36-39 ; Romains 6 : 4) La foi en Christ et la repentance du péché sont nécessaires

à sa validité. Par conséquent, le baptême des enfants n'est pas acceptable. (Matthieu 3 : 8 ; Actes 2 : 38 ; 8 : 37)

Le baptême est plus qu'une cérémonie symbolique, plus qu'une déclaration publique d'adhésion à l'Église. L'eunuque éthiopien fut baptisé dans le désert sans la présence d'un observateur. Le baptême était si urgent pour le geôlier philippin qu'il le fit à minuit dès qu'il a entendu le message de l'Évangile.

L'importance biblique du baptême se justifie comme suit :

1. *Dieu pardonne les péchés à travers le baptême d'eau.* (Actes 2 : 38 ; 22 : 16) Dieu efface la trace du péché et annule la peine du péché. Il lave les péchés. Il les enterre à jamais.
2. *Le baptême fait partie de la nouvelle naissance.* (Jean 3:5 ; Tite 3:5)
3. *Le baptême nous identifie à l'ensevelissement de Jésus-Christ.* (Romains 6 : 4 ; Colossiens 2 : 12) Il indique que l'on est mort au péché par la repentance et que l'on enterre à la fois ses péchés passés, le dominion du péché et le mode de vie inique.
4. *Le baptême d'eau fait partie de la naissance d'eau et d'esprit qui nous place en Christ.* (Romains 6 : 4 ; Galates 3 : 27 ; Éphésiens 4 : 5) C'est une identification avec Jésus, le pas qui nous fait entrer dans sa famille.
5. *Le baptême fait partie de notre circoncision spirituelle.* (Colossiens 2 : 11-13) Par la nouvelle naissance, nous entrons en relation de la Nouvelle Alliance avec Dieu.

La Bible enseigne que le baptême devrait être administré au nom de Jésus-Christ. (Actes 2 : 38) Ceci signifie que le nom de Jésus doit être réellement invoqué oralement (Actes 22 : 16 ; Jacques 2:7) et que ceux qui ont été baptisés d'une autre manière doivent être rebaptisés. (Actes 19 : 1-5) En utilisant le nom de Jésus dans la formule de baptême on exprime la foi dans :

- *la personne de Christ.* (Celui qu'il est réellement)
- *l'ouvrage de Christ.* (Sa mort, Son ensevelissement et sa résurrection pour notre salut)
- *le pouvoir et l'autorité de Christ.* (Sa capacité de nous sauver par son seul pouvoir)

Les raisons bibliques du baptême au nom de Jésus sont les suivantes :

1. *L'Église apostolique adhérerait exclusivement à cette formule.* La Bible relate cinq récits de baptême dans l'histoire de l'Église du Nouveau Testament qui donnent un nom ou une formule. Dans chacun des cas, le nom est Jésus. (Actes 2 : 38 ; 8 : 16 ; 10 : 48 ; 19 : 5 ; 22 : 16) Les Épîtres font aussi allusion à une formule contenant le nom de Jésus. (Romains 6 : 3-4 ; 1 Corinthiens 1 : 13 ; 6 : 11 ; Galates 3 : 27 ; Colossiens 2 : 12) De même, Matthieu 28 : 19 se réfère à cette formule, en décrivant un nom singulier qui représente toutes les manifestations rédemptrices de la divinité et ce nom est Jésus. (Zacharie 14 : 9 ; Matthieu 1 : 21 ; Jean 5 : 43 ; 14 : 26 ; Apocalypse 22 : 3-4) En outre, Jésus est le nom qui est mentionné dans les autres récits de la Grande Commission. (Marc 16 : 17 ; Luc 24 : 47)

2. *Le baptême est un enterrement avec Jésus-Christ et personne d'autre. (Romains 6 : 4)*
3. *Le baptême est une identification personnelle avec Jésus-Christ : son nom nous identifie alors comme sa possession... (Romains 6 : 3 ; Actes 15 : 14-17)*
4. *Le baptême est pour le pardon du péché et Jésus est le seul nom associé au pardon du péché. (Actes 2 : 38 ; 10 : 43)*
5. *Le nom de Jésus représente toute la puissance et l'autorité de Dieu. (Matthieu 28 : 18 ; Jean 14 : 14 ; Actes 4 : 7, 10) En invoquant son nom avec foi, sa puissance et son autorité sont rendus disponibles à nous. (Actes 3 : 6, 16)*
6. *Quoi que nous fassions, en parole ou en œuvre, faisons tout au nom du Seigneur Jésus. (Colossiens 3 : 17) Le baptême est donc à la fois parole et œuvre.*
7. *Le nom du Seigneur Jésus-Christ est le nom le plus élevé connu de l'humanité et tout genou fléchira devant ce nom-là. (Philippiens 2 : 9-11)*
8. *Le baptême fait partie de notre salut et Jésus est le seul nom qui sauve. (Actes 2 : 21 ; 4 : 12 ; 1 Pierre 3 : 21)*
9. *Le baptême est la confession publique de notre foi en Jésus, de notre acceptation de Jésus comme Sauveur (Actes 8 : 12, 37-38 ; 19 : 5) et Jésus est notre seul Sauveur et notre seul accès à Dieu. (Jean 14 : 6-11)*

10. *Le baptême au nom de Jésus signifie la croyance en la plénitude de la divinité en Jésus-Christ. (Colossiens 2 : 9)*
11. *Le baptême au nom de Jésus démontre que notre révérence et notre obéissance à la Parole de Dieu sont au-dessus de la tradition humaine.*
12. *Le dogme trinitaire moderne n'est pas enseigné dans les Écritures, il n'existe donc pas de justification théologique à l'emploi d'une formule trinitaire.*

En bref, l'utilisation de la formule contenant le nom de Jésus pour le baptême d'eau est soutenue par l'exégèse biblique, par la théologie systématique et, comme nous le verrons, par l'histoire de l'Église.

Lorsqu'on reçoit le Saint-Esprit avant le baptême d'eau, on atteint une nouvelle vie spirituelle ; néanmoins, il est ordonné d'être baptisé au nom de Jésus (Actes 10:48) et nous devons toujours obéir aux commandements de Dieu pour rester en bons termes avec lui.

### **Le Baptême du Saint-Esprit**

Le baptême avec, par, dans ou du Saint-Esprit fait partie du salut selon le Nouveau Testament et non pas une expérience optionnelle qui vient après la conversion. (Jean 3 : 5 ; Romains 8 : 1-16 ; Éphésiens 1 : 13-14 ; Tite 3 : 5) « *Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps.* » (1 Corinthiens 12 : 13) « *Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas.* » (Romains 8 : 9) Cette expression décrit la manière dont le



croyant est immergé dans et rempli de l'Esprit de Dieu. Dans les Actes, les termes baptisés du, remplis du, ont reçu, descendit sur et vint sur, tous décrivent cette expérience. (Actes 1 : 4-5 ; 2 : 4 ; 10 : 44-47 ; 11 : 15-17) Il est promis à tous ceux qui croient en Jésus et obéissent à Sa Parole. (Jean 7 : 38-39 ; Actes 5 : 32 ; 11 : 15-17 ; 19 : 2 ; Galates 3 : 14 ; Éphésiens 1 : 13)

La Bible cite cinq cas historiques dans lesquels le Saint-Esprit fut reçu dans l'Église du Nouveau Testament : (1) les Juifs, (2) les Samaritains, (3) les gentils (4) l'apôtre Paul et (5) les disciples de Jean-Baptiste à Éphèse. Ce récit établit que le baptême de l'Esprit est effectivement pour tous (Luc 11 : 13 ; Actes 2 : 39) et s'accompagne du signe des langues. (Marc 16 : 17) Parler en langues signifie parler surnaturellement comme l'Esprit donne de s'exprimer, dans un langage inconnu à celui qui parle. (Actes 2 : 1-11)

Trois des récits décrivent explicitement le fait de parler en langues comme l'évidence initiale du baptême de l'Esprit. Le jour de la Pentecôte, le bruit du vent annonça la venue de l'Esprit et des langues, semblables à des langues de feu, signalaient sa disponibilité pour chaque personne, mais parler en langues « *selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer* » était le premier signe que chaque individu était rempli du Saint-Esprit. (Actes 2 : 1-4) C'est le fait de parler en langues qui convainquit les Juifs étonnés et sceptiques que les gentils venaient de recevoir le Saint-Esprit ; les langues suffirent à confirmer que cette expérience était pareille à celle de la Pentecôte. (Actes 10 : 44-47 ; 11 : 15-17) Ils surent qu'ils avaient reçu le don du Saint-Esprit « *car ils les entendaient parler en langues.* » (Actes 10 : 45-46) Les disciples éphésiens parlèrent aussi en langues comme le premier signe qu'ils avaient reçu l'Esprit. (Actes 19 : 6)

Les langues sont implicitement sous-entendues dans les

deux autres récits. Un signe miraculeux, qui n'est pas nommé, indiqua le moment exact où les Samaritains reçurent l'Esprit. Son absence préalable montrait qu'ils n'avaient pas encore l'Esprit en dépit de leur joie, leur croyance et leur baptême d'eau. Ce signe était si spectaculaire que Simon le magicien convoitait le pouvoir de le transmettre. (Actes 8 : 8, 12-18) Actes 9 : 17 cite l'expérience de Paul sans la décrire, mais 1 Corinthiens 14:18 dit qu'il parlait souvent en langues.

Le baptême du Saint-Esprit est l'expérience fondamentale et normale avec Dieu selon le Nouveau Testament : la naissance de l'Esprit. L'Esprit est notre repos, notre guide en toute vérité, celui qui nous adopte, l'intercesseur, le sceau, le gage de notre héritage et celui qui nous sanctifie. (Esaïe 28 : 11-12 ; Jean 16 : 13 ; Romains 8 : 15, 26 ; Éphésiens 1 : 13-14 ; 1 Pierre 1 : 2) Nous pouvons recevoir l'Esprit en nous repentant, en ayant foi en Dieu et en lui demandant de nous accorder ce don. Il faut toujours s'attendre à entendre parler en langues lorsque quelqu'un reçoit le Saint-Esprit. Parler en langues ne sauve pas en aucun sens, mais c'est le signe initial produit par le baptême de l'Esprit. Une fois que l'on a reçu l'Esprit, on a le pouvoir de vaincre le péché et de mener une vie sainte. (Actes 1 : 8 ; Romains 8 : 4, 13) Si nous laissons l'Esprit nous remplir, nous contrôler et nous guider continuellement, nous porterons alors le fruit de l'Esprit et nous deviendrons semblables à Christ. (Galates 5 : 22-23)

Quelle est la situation de celui qui se repent, est baptisé et reçoit par conséquent le pardon des péchés, mais ne reçoit pas le Saint-Esprit ? Il ne peut pas être condamné pour les péchés qui lui ont été pardonnés, mais Jésus a dit qu'il ne peut entrer dans le royaume de Dieu sans la naissance de l'Esprit et sans la sainteté qu'accorde le Saint-Esprit. Certains supposent qu'il héritera de la nouvelle terre, mais la Bible ne le dit pas explicitement. Dans une telle discussion, nous devons prendre

soin de ne rien ajouter ni rien retrancher aux Écritures, car nous n'avons pas le droit de le faire. (Apocalypse 22 : 18) Jésus a ordonné que nous tous soyons baptisés de l'Esprit et pour que Jésus soit complètement le Seigneur de notre vie, nous devons lui obéir. (Luc 24 : 49 ; Jean 20 : 22 ; Actes 1 : 4-5)

## **Les Études des cas bibliques**

Certains disent que la conversion selon le Nouveau Testament ou la nouvelle naissance est complète au moment de la foi mentale, de la confession verbale ou de la repentance seule sans baptême d'eau ou d'Esprit. Analysons brièvement certains récits de conversion dans l'Église du Nouveau Testament pour tester cette théorie.

Premièrement, nous devons reconnaître que ceux qui furent sauvés d'après les quatre évangiles furent sauvés sous l'Ancienne Alliance en attendant la Nouvelle. La nouvelle Alliance n'entra en vigueur qu'après la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ. (Luc 7 : 28 ; 24 : 47-49 ; Actes 1 : 4-8 ; Jean 7 : 39 ; 16 : 7 ; Hébreux 9 : 15-16) Au temps de Christ, les Juifs étaient déjà dans une relation d'alliance avec Dieu. Le pardon fut possible lorsqu'ils se repentirent et confessèrent leurs péchés à Christ, comme le font aujourd'hui ceux qui sont déjà entrés dans la Nouvelle Alliance par la nouvelle naissance. (1 Jean 1 : 9) Pendant son ministère terrestre, Jésus pardonna les péchés des Juifs repentis en les exhortant de vivre selon l'Ancienne Alliance jusqu'à ce que la Nouvelle prenne effet. (Matthieu 8 : 4 ; 19 : 16-19 ; 23 : 1-3, 23 ; Luc 10 : 25-28 ; 17 : 14 ; Jean 8 : 11) Jésus fut à la fois le souverain sacrificateur et le sacrifice offert pour le voleur sur la croix.

Après l'ascension de Christ, le jour de la Pentecôte

marqua l'inauguration de la Nouvelle Alliance, le début de l'Église du Nouveau Testament. (Matthieu 16 : 18 ; Luc 24 : 47-49 ; Actes 1 : 4-8) Dorénavant, l'entrée dans l'Église du Nouveau Testament s'accomplit par l'obéissance à Actes 2 : 38.

Selon Actes 8 : 5-17, lorsque Philippe prêcha aux Samaritains, ils crurent en son message et reçurent de grands miracles, y compris la guérison divine et l'exorcisme des démons. Ils firent des expériences subjectives et émotionnelles d'une grande joie. Philippe les baptisa au nom du Seigneur Jésus, ce qui montre qu'ils s'étaient repentis de leurs péchés, car le baptême n'était administré qu'aux croyants repentis. Cependant, d'un certain point de vue, leur foi n'était pas complète, car ils n'avaient pas reçu l'Esprit et sans avoir reçu l'Esprit, on n'est pas devenu Chrétien. (Romains 8 : 9 ; 1 Corinthiens 12 : 13) Le récit biblique ne dit pas qu'ils avaient déjà reçu l'Esprit pour le salut, mais qu'ils attendaient une seconde expérience optionnelle après leur conversion. Elle dit simplement qu'ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit. Or, il est impossible pour quelqu'un de posséder l'Esprit ou d'être rempli de l'Esprit s'il n'a jamais reçu l'Esprit. La conversion des Samaritains ne pouvait être complète tant qu'ils n'eurent pas reçu le Saint-Esprit.

Quand Saul (Paul) fut frappé par une lumière venant de Dieu, il reconnut Jésus comme Seigneur, l'invoqua et exprima sa volonté de lui obéir : « *Seigneur, que veux-tu que je fasse ?* » (Actes 9 : 6) Apparemment, il se repentit à ce moment-là. Cependant, il ne reçut le Saint-Esprit que lorsque Ananias fut arrivé et eut prié pour lui. (Actes 9 : 17-18) En outre, après qu'Ananias eut prié pour Paul, il lui dit « *Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur.* » (Actes 22 : 16) Avant d'être baptisé, Paul avait déjà confessé et invoqué Jésus comme Seigneur, s'était repenti

de ses péchés et avait peut-être même reçu l'Esprit.

Cependant, il fallait encore que ses péchés soient lavés par le baptême d'eau au nom de Jésus.

Corneille était un homme dévot qui craignait Dieu, faisait beaucoup d'aumônes et priait constamment. (Actes 10 : 1-2) Apparemment, il menait une vie repentie. Il avait même reçu une vision de Dieu et une visitation angélique.

Cependant, il n'était pas sauvé, car l'ange lui ordonna d'aller chercher Simon Pierre « *qui te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison.* » (Actes 11 : 14) Quand Pierre prêcha Jésus-Christ, Corneille reçut immédiatement le Saint-Esprit, non comme une expérience après sa conversion, mais comme une réaction initiale au message de l'Évangile.

Alors, Pierre lui ordonna d'être baptisé au nom de Jésus.

(Actes 10 : 43-48) L'Église reconnut par la suite que Corneille avait reçu le baptême du Saint-Esprit et, par conséquent, « *la repentance à la vie.* » (Actes 11 : 15-18)

Apollos était un prédicateur « ... *éloquent et versé dans les Écritures... instruit dans la voie du Seigneur, et fervent d'esprit.* » (Actes 18 : 24-25) Il avait nombre de qualités spirituelles admirables et cependant il ne faisait pas partie de l'Église du Nouveau Testament, car il ne connaissait que le baptême de Jean. Bien entendu, tout comme les disciples de Jean à Éphèse, il n'avait pas entendu parler de Jésus comme l'accomplissement de la prédication de Jean ni de l'effusion du Saint-Esprit. (Actes 19 : 1-6) Ces hommes s'étaient repentis, car Jean ne baptisait que ceux qui s'étaient repentis et ils avaient confessé leurs péchés. Paul reconnut que les disciples d'Éphèse avaient cru à un certain degré, mais ils n'étaient pas chrétiens, car ils ne connaissaient pas Christ et n'avaient pas reçu Son Esprit. (Si Apollos ou les disciples d'Éphèse avaient entendu parler de Jésus, ils auraient sûrement été condamnés pour n'avoir pas suivi ses apôtres ou

obéi à ses commandements) Que fallait-il pour que les adeptes de Jean fassent partie de l'Église du Nouveau Testament ? Il leur fallait le baptême au nom de Jésus et celui du Saint-Esprit. Il en est de même aujourd'hui.

## **Un Plan unique de salut**

À travers l'histoire, Dieu a toujours pourvu au salut de l'homme par la grâce par le moyen de la foi sur la base de la mort expiatoire de Christ. Dieu a traité avec l'homme de diverses façons au cours des âges, mais tous ses rapports sont basés sur ce plan. Notre âge a vu la plénitude de la grâce d'une telle ampleur que nous pouvons le nommer l'âge de la grâce (Jean 1 : 17), mais le salut a toujours été obtenu par la grâce de Dieu et non par l'œuvre de l'homme.

Le principe de la foi est aussi devenu si clair que nous pouvons appeler notre époque l'âge de la foi (Galates 3 : 23-25), mais Dieu a toujours exigé la foi. Abraham (avant la loi) et David (sous la loi) furent justifiés par la foi. (Romains 4 : 1-9) Même si certains Juifs pensaient que leur salut reposait sur l'œuvre de la loi, suivre la loi n'avait pas de valeur sans la foi. (Romains 2 : 29 ; 4 : 11-16 ; 9 : 30-32) Bien entendu, la foi qui sauve requiert toujours l'obéissance, car la foi n'est authentique que si elle est mise en action.

Le salut dans tous les âges a dépendu de la mort expiatoire de Christ. C'était le seul sacrifice qui puisse à jamais pardonner le péché. (Hébreux 9 : 22 ; 10 : 1-18) La mort de Christ expia les péchés de tous les âges. (Romains 3 : 25) Les saints de l'Ancien Testament furent sauvés par la foi dans le futur plan expiatoire de Dieu, ce qu'ils exprimèrent (sans le comprendre complètement) en obéissant au système sacrificiel que Dieu avait donné. (Hébreux 11 : 28-29) Les saints du Nouveau Testament sont sauvés par la foi dans

l'ancien plan d'expiation de Dieu qu'ils expriment en obéissant à l'Évangile de Jésus-Christ. Les exigences d'obéissance de l'Ancien Testament telles que la circoncision et le sacrifice de sang étaient en accord avec la justification par la foi et il en est de même des exigences d'obéissance du Nouveau Testament telles que la repentance et le baptême d'eau.

## **La Nouvelle Naissance est un tout**

La nouvelle naissance est un ensemble unitaire et intégral. Quoique Jésus en ait identifié deux composantes—l'eau et l'Esprit—il a néanmoins parlé d'une unique nouvelle naissance. (Jean 3 : 3-5) L'Esprit, l'eau et le sang sont d'un commun accord. (1 Jean 5 : 8) Il n'y a qu'un seul baptême (Éphésiens 4 : 5) fait à la fois d'eau et d'Esprit et ce seul baptême nous met dans le corps de Christ. (Romains 6 : 3-4 ; Galates 3 : 27 ; 1 Corinthiens 12 : 13) Quoique la repentance, le baptême d'eau et le baptême de l'Esprit puissent accomplir séparément, l'œuvre totale de conversion est accomplie par l'union des trois. Nous ne devrions jamais attacher tant d'importance à un élément seul au point de considérer les autres comme non nécessaires. Le modèle de la Bible est une expérience faite de façon pratiquement simultanée ou en succession rapide. (Actes 2 : 38 ; 8 : 15-17 ; 9 : 17-18 avec 22 : 16 ; 10 : 44-48 ; 19 : 1-6)

Puisque la nouvelle naissance est un tout unique et indivisible, il est évident que le sang de Christ s'applique à l'ensemble du processus. Le sang de Jésus se réfère à la mort expiatoire de Christ qui satisfait la justice de Dieu et rend la miséricorde de Dieu accessible à tous. Sans l'expiation accomplie par Christ nous ne pourrions chercher Dieu ni nous repentir efficacement ni recevoir le pardon des péchés par le baptême d'eau ou recevoir le Saint-Esprit. La mort de substitution de Jésus rend la repentance, le baptême d'eau et le

baptême de l'Esprit à la fois disponibles et efficaces.

Le sang est appliqué à la première audition de l'Évangile pour nous rendre capable de chercher Dieu à la repentance pour nous aider à nous détourner du péché, au baptême d'eau pour obtenir la rémission des péchés et au moment du baptême de l'Esprit pour nous rendre capable de recevoir l'Esprit de Dieu. Après la nouvelle naissance, nous continuons à vivre une vie sainte et triomphante par le pouvoir du sang. Le sang s'applique au processus entier du salut de la première audition de la Parole jusqu'au jour du retour de Christ pour son Église.

### **Quatre Aspects du salut**

La Bible décrit l'œuvre spirituelle qui est associée à la conversion en plusieurs termes : la régénération, la justification, l'adoption et la sanctification. La conversion résulte en la régénération ou la nouvelle naissance. (Jean 3 : 3 ; Tite 3 : 5) Ceci signifie plus qu'une réforme de l'ancienne nature, car l'homme régénéré reçoit une nouvelle nature sainte ainsi que le pouvoir sur l'ancienne nature pécheresse. La nouvelle naissance inclut deux aspects : (1) la destruction du pouvoir de l'ancienne nature (2 Corinthiens 5 : 17) et (2) le don d'une nouvelle nature, qui est en fait la nature de Dieu. (Éphésiens 4 : 24 ; Colossiens 3 : 10 ; 2 Pierre 1 : 4)

La nouvelle nature apporte un changement des désirs et des attitudes (Éphésiens 4 : 23-32) et le pouvoir de mener une nouvelle vie. Cependant la nouvelle naissance n'élimine pas la nature pécheresse. Le chrétien possède une double nature : celle de la chair (sa nature charnelle ou pécheresse) et celle de l'Esprit. (Galates 5 : 16-18) S'il suit la chair, il ne peut mener une vie sainte et triomphante, celle qui plaît à Dieu. (Romains 7 : 21-25 ; 8 : 12-13 ; Galates 5 : 19-21) S'il suit



l'Esprit, il peut jouir d'une vie de victoire sur le péché.  
(Romains 8 : 1-4 ; Galates 5 : 22-23 ; 1 Jean 3 : 9)

La justification est l'acte par lequel Dieu déclare le pécheur juste. En effet, le pécheur ne devient pas juste de lui-même à ce moment-là. Mais Dieu l'estime, le reconnaît ou le considère comme juste sans tenir compte de ses péchés passés. La justification est un terme juridique qui dénote un changement de rang aux yeux de Dieu. La justification comprend deux éléments : (1) Dieu pardonne le pécheur en ôtant la culpabilité et la peine associées aux péchés (Romains 4 : 6-8 ; 8 : 1) et (2) Dieu impute (transfère) la droiture de Christ au pécheur pour qu'il reçoive tout ce que le Christ pur est en droit de recevoir à cause de sa justice. (Romains 3 : 22 ; 4 : 3-5 ; 2 Corinthiens 5 : 20-21)

L'adoption est le fait de choisir et de placer un enfant dans une famille. La régénération signifie que nous sommes enfants de Dieu en raison d'une nouvelle naissance spirituelle. L'adoption signifie que nous devenons les enfants de Dieu en raison d'un choix conscient de sa part. Nous devenons ses héritiers adultes. L'adoption se réfère donc à notre position en tant qu'enfants de Dieu avec tous les droits associés à ce statut. (Romains 8 : 14-17 ; Galates 4 : 1-7)

La sanctification signifie littéralement « une séparation. » Dans ce contexte, le terme est fondamentalement équivalent à celui de la sainteté, ce qui signifie la séparation du péché et la consécration à Dieu. La sanctification est le processus de devenir réellement juste : de devenir réellement comme Christ. À la nouvelle naissance, Dieu nous sépare du péché, mais ce n'est que le début du processus. (1 Corinthiens 1 : 2) L'Esprit de Dieu nous transforme, nous rend parfait et nous rend saint d'une façon progressive. (2 Corinthiens 3 : 18 ; 2 Thessaloniens 2 : 13 ; 1 Pierre 1 : 3) Si nous nous soumettons au processus de sanctification, nous obtiendrons

finalement la perfection absolue et sans péché au retour de Christ. (1 Thessaloniens 3 : 13 ; 5 : 23 ; 1 Jean 3 : 2)

Toutes ces œuvres de salut tirent leur origine de la grâce de Dieu (Romains 3 : 24 ; Éphésiens 1 : 4-6 ; Tite 3 : 5) sont achetées par le sang de Christ (Romains 3 : 25 ; Hébreux 10 : 10) et nous parviennent au travers de la foi en Christ. (Jean 1 : 12-13 ; Romains 3 : 28 ; Galates 3 : 26) En outre, les quatre aspects se réalisent lorsque nous nous repentons, sommes baptisés au nom de Jésus et sommes remplis du Saint-Esprit. *« Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu. »* (1 Corinthiens 6:11)

À la repentance et au baptême d'eau, le vieil homme est tué et enterré ce qui signifie que l'ancien style de vie et la domination du péché sont détruits. (Romains 6 : 1-7) Le baptême du Saint-Esprit nous accorde la nouvelle nature ainsi que le pouvoir permanent de garder le vieil homme en état de mort. (Romains 8 : 8-9, 13) L'expérience d'Actes 2 : 38 accomplit alors les deux aspects de la régénération. À la repentance et au baptême d'eau, Dieu pardonne les péchés. (Actes 2 : 38 ; 22 : 16) Le Saint-Esprit accorde la justice de Christ, car l'Esprit est Christ en nous et il nous qualifie comme cohéritiers avec Christ. (Romains 8 : 4 ; 9 : 11, 15-17 ; Galates 3 : 14) Ainsi, l'expérience d'Actes 2 : 38 accorde aussi les deux éléments de la justification. En outre, l'Écriture indique que l'adoption a lieu par le baptême d'eau et de l'Esprit, car c'est elle qui nous place dans la famille de Dieu. (Romains 3 : 26-27 ; Galates 3 : 26-27 ; 1 Corinthiens 12 : 13) La sanctification initiale vient par l'expérience d'Actes 2 : 38. (1 Corinthiens 6: 11) La sanctification continue se produit par l'action de l'Esprit qui demeure en nous. (2 Thessaloniens 2 : 13 ; 1 Pierre 1 : 2)

En bref, la régénération, la justification, l'adoption et la

sanctification initiale commencent toutes à la repentance et s'achèvent au baptême d'eau et au baptême de l'Esprit. Il est merveilleux de voir comment Dieu a mis en place les divers aspects du salut pour qu'ils se réalisent dès que nous croyons et obéissons au simple message de l'Évangile.

## **Perspectives historiques**

Comment peut-on comparer cette compréhension de la conversion avec les points de vue rapportés dans l'histoire de l'Église ? Nous pouvons identifier trois points de vue majeurs sur le salut dans la chrétienté.

1. *Le point de vue catholique/orthodoxe.* Le salut s'obtient par l'administration des sacrements de l'Église. En particulier, la régénération s'obtient par la cérémonie du baptême d'eau même s'il n'y a ni repentance consciente ni foi. Ainsi baptise-t-on couramment les enfants. De ce point de vue il n'y a point de salut en dehors de l'organisation d'église, de la hiérarchie et de la prêtrise.
2. *Le point de vue de la Réforme.* Le salut est un acte objectif à être accepté par une foi mentale. Le salut se produit en dehors de l'homme ; il n'inclut pas une transformation subjective intérieure de l'être humain. Ce point de vue est étroitement lié à la doctrine de la prédestination fortement promulguée par Luther, Calvin et Zwingli. C'est Dieu qui choisit celui qui sera sauvé et qui lui donne la foi qu'Il exige. Les élus reconnaissent mentalement que l'expiation de Christ les a sauvés et vivent alors comme des pécheurs justifiés, incapables à jamais de perdre leur salut.

### 3. *Le point de vue anabaptiste/piétiste/Wesleyen.*

Ce point de vue enseigne la justification par la foi, mais rejette en général la prédestination soulignant que le salut entraîne une expérience qui transforme la vie et qui aboutira en la sainteté. Avec quelques modifications, les pentecôtistes font partie de cette catégorie.

Toutes les branches de la chrétienté reconnaissent la nécessité de la repentance du moins en théorie. L'Église postapostolique des premiers temps soulignait fortement l'idée de repentance exigeant des preuves de repentance avant le baptême d'eau. L'insistance sur une totale transformation de vie était telle que certains enseignaient qu'aucun pardon n'était accordé pour les péchés majeurs commis après le baptême. L'adoption progressive du baptême des enfants a fait disparaître la notion de la vraie repentance et a mené à son remplacement dans l'Église Catholique Romaine par la pénitence et le salut par les œuvres. Les Réformateurs rejetèrent cette distorsion, mais leur attachement à la foi mentale et à la prédestination ne leur permit pas de restaurer complètement la doctrine biblique de la repentance. Ils soutinrent que la repentance précède le moment de la foi ou qu'elle est du même moment que la foi. La plupart des évangéliques d'aujourd'hui mettent l'accent sur la décision mentale instantanée envers Christ qui consiste généralement en un simple geste, la répétition d'une prière ou une pensée silencieuse. Malheureusement, ceci évoque un peu ou une absence de tristesse selon Dieu ; aucune décision d'abandonner le péché ou aucun changement de manière de vivre n'est fait.

Pendant les cinq premiers siècles, le baptême d'eau fut universellement accepté comme essentiel au salut quoi qu'il en soit venu à être considéré comme une cérémonie magique

plutôt qu'un acte de foi. Les Catholiques, les orthodoxes, beaucoup de luthériens, nombre d'érudits protestants et l'Église de Christ l'enseignent comme faisant partie du salut. Luther, la *Confession d'Augsbourg* (l'un des premiers credo luthériens) et le *Catéchisme luthérien* affirment tous que le baptême est nécessaire au salut et rendu efficace par la foi. La plupart des protestants d'aujourd'hui le considèrent cependant comme purement symbolique.

La majeure partie de la chrétienté utilise la formule baptismale trinitaire, excepté les Pentecôtistes Unicitaires et de nombreux Charismatiques. Une étude de l'histoire de l'Église révèle que la formule originelle était « *au nom de Jésus* » et que la première Église postapostolique s'en servait. Ainsi concluent *The Encyclopedia of Religion and Ethics* et *The Interpreter's Dictionary of the Bible*, ainsi que des historiens de l'Église comme Otto Heick, Williston Walker, Jean Daniélou, Wilhelm Bousset et bien d'autres. Cette formule fut adoptée ou employée par Hermès, par l'Église du temps de Marcion, peut-être par Irénée, par plusieurs adhérents du temps de Cyprien, dans *Les Actes de Paul et Théccla*, dans *Un Traité Sur le Re-baptême par un Écrivain Anonyme*, par certains de l'époque de Martin Luther, nombre d'Anté-trinitaires et d'Anabaptistes, quelques Anglais du XVIIe siècle, quelques Frères de Plymouth, le ministre Presbytérien John Miller au XIXe siècle et nombre des premiers leaders pentecôtistes. Il est mentionné favorablement par le *Didache*, le Pape Stéphane, Ambrose, Bède, le Concile de Fréjus (792) et le Pape Nicolas 1er et est mentionné dans les *Constitutions des Saints Apôtres*, par les Conciles de Constantinople de 381 et 553, par Martin Damian, Pierre Lombard, Hugo Victor et Thomas d'Aquin. La recherche de documents originaux mettra, sans aucun doute, à jour beaucoup d'autres exemples jusqu'ici inconnus. Par exemple,

un document Baptiste Anglais de 1660 entérina la formule « *au nom du Seigneur Jésus Christ* » citant Actes 2 : 38.

En théorie, toutes les branches principales de la chrétienté enseignent que le baptême du Saint-Esprit est nécessaire au salut. Les Catholiques, Orthodoxes et protestants enseignent tous qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. Certains membres du groupe « *Sainteté* », pentecôtistes trinitaires et charismatiques enseignent que le baptême du Saint-Esprit est une bénédiction optionnelle et supplémentaire qui vient après la conversion.

Cependant, la majeure partie de la chrétienté ne reconnaît pas le parler en langues comme signe initial du Saint-Esprit. Aux débuts de l'histoire de l'Église, Irénée, Tertullien et Celsus (cité par Origène) rapportent le signe des langues et Novatien, Hilaire et Ambroise y souscrivent. Le fait de parler en langues est mentionné parmi des groupes médiévaux, les Franciscains, les anabaptistes, un mouvement prophétique du XVIe siècle en Angleterre, les camisards (Cévenols) en France, les Quakers, les Jansénistes, les piétistes (y compris les Moraviens) les méthodistes lors des réveils et des conventions américaines du XIXe siècle, les adeptes luthériens de Gustav von Below, les Irvingites, les Frères de Plymouth, les Lecteurs de Suède lors des réveils irlandais, les adeptes de la Sainteté, les pentecôtistes et les charismatiques modernes de toutes dénominations.

La question de savoir si le parler en langues est le signe initial du baptême de l'Esprit s'est régulièrement posée à travers l'histoire de l'Église Au IIe siècle Irénée indiqua que les langues représentaient le signe qu'une personne était remplie de l'Esprit :

L'apôtre... nomme « parfaites » ces personnes qui ont reçu l'Esprit de Dieu et qui au travers de l'Esprit parlent toutes langues... De la

même manière, nous entendons beaucoup de frères dans l'Église... qui, par l'Esprit, parlent toutes sortes de langues... et qui l'apôtre nomme aussi « spirituels » et eux, étant spirituels parce qu'ils reçoivent l'Esprit.

À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, l'homélie de Chrysostome sur 1 Corinthiens 12 admit que quoique les langues n'aient plus cours dans son église, dans les premiers temps on tenait les langues pour le signe de l'Esprit. Sa discussion se rapporte à des cas extrabibliques, apparemment postapostoliques :

Ce passage est très obscur, mais l'obscurité vient de notre ignorance des faits qui s'y rapportent et par leur cessation. Ces faits se produisaient, mais n'ont plus lieu maintenant . . . Alors : Que s'est-il passé ? Quiconque était baptisé, parlait immédiatement en langues . . . Dès le baptême ils recevaient l'Esprit . . . [Ils] se mettaient à parler, l'un dans la langue des Perses, l'autre dans celle des Romains, un autre dans celle des Indiens ou en d'autres langues. Et ceci révélait aux étrangers que c'était l'Esprit qui parlait par leur bouche.

Au Ve siècle, Augustin s'opposa au parler en langues en ce qui concerne son époque tout en admettant que les langues fussent l'évidence préalable du baptême de l'Esprit :

Car le Saint-Esprit n'est pas seulement transmis par l'imposition des mains au milieu du témoignage des miracles sensibles temporels comme il l'était autrefois ...Car qui espère qu'à notre époque, ceux à qui on impose les mains pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit devraient se mettre immédiatement à parler en langues ?

R. A. Torrey, un dirigeant du mouvement « Sainteté » a considéré les cas bibliques de manifestation des langues comme signe du baptême de l'Esprit : « Si quelqu'un est baptisé du Saint-Esprit ne parlera-t-il pas en langues ? Mais je n'ai vu personne parler ainsi et je me suis souvent demandé s'il existe aujourd'hui quelqu'un qui est vraiment baptisé du Saint-Esprit. » Il conclut finalement, se basant sur 1 Corinthiens 12, que les langues ne se manifestaient pas chaque fois.

Même aujourd'hui de nombreux qui ne sont pas pentecôtistes ont du mal à accepter la position des Écritures sur les langues et ne lui opposent qu'un très faible refus. Quant à Corneille, *The Tyndale New Testament Commentaries* affirment « Nous ne pouvons dire à coup sûr si le don des langues accompagnait inévitablement la venue de l'Esprit. » De même, Billy Graham a écrit ceci :

Pour de nombreuses églises qui se considèrent charismatiques, parler en langues n'est pas considéré comme un signe essentiel du fait d'être né de nouveau... Je ne trouve pas de preuves solides dans les Écritures du principe que les langues soient un signe transmis à tous ceux qui sont baptisés de l'Esprit... Le don des langues n'est pas nécessairement un signe du baptême du croyant par le Saint-Esprit dans le corps de Christ.

John Wimber, ancien professeur adjoint au Séminaire Théologique Fuller et, qui lui-même parle en langues, reconnaît que le baptême de l'Esprit fait partie du salut et que les langues en sont une preuve initiale. Il essaie de concilier ceci avec le fait que la plupart des évangéliques n'ont pas parlé en langues :



Les évangéliques... savent qu'ils reçoivent le Saint-Esprit quand ils sont nés de nouveau...  
Qu'entend-on par être « né de nouveau » dans le Nouveau Testament ? Si, comme beaucoup d'évangéliques le croient, l'expérience d'Actes 2 marqua la naissance de l'Église, elle est par conséquent liée à la venue de l'Esprit et aux dons spirituels. Ma question à tout évangélique est la suivante : si cela est vrai, alors pourquoi les dons ne se manifestent-ils pas dans l'Église aujourd'hui ? ... Tout ce qui est exigé c'est qu'on libère les dons . . . Parler en langues ou prophétiser... J'emploie toujours ces deux dons comme signes d'initiation, car tel semble être le modèle présenté dans le Nouveau Testament.

Charles Parham, fondateur du mouvement pentecôtiste du XXe siècle, enseignait que l'on doit être baptisé du Saint-Esprit avec l'évidence des langues pour faire partie de l'Église, de l'Épouse, du Corps de Christ et de l'enlèvement. (Cependant, il semblait croire à un moindre degré que le salut était possible sans le baptême de l'Esprit).

## **L'Exclusivisme**

Certains s'opposent au message de la nouvelle naissance comme étant trop exclusif. La chrétienté historique a toujours été très exclusive ; la question n'est pas de savoir si une limite est nécessaire, mais où de la tracer. Les églises conservatrices d'aujourd'hui excluent du salut la grande majorité de l'humanité y compris les païens de haute moralité, des Juifs qui démontrent une grande compréhension de l'Ancien Testament, des occultistes qui confessent croire en Christ, les martyrs des autres religions et les humanitaires qui

manifestent un grand amour et accomplissent beaucoup de bonnes œuvres, mais qui ne confessent pas Christ.

L'Église Catholique Romaine a traditionnellement prétendu que seuls ceux qui se soumettent à sa hiérarchie seront sauvés. Ainsi l'a fait Cyprien au III<sup>e</sup> siècle et Augustin au Ve. Lorsque le Catholicisme Romain et l'Orthodoxie orientale se séparèrent en 1054, chacun se proclama être la seule vraie église prononçant anathème l'autre. En 1302, le Pape Boniface VIII proclama qu'il était absolument nécessaire au salut de chacun qu'il soit assujetti au pontife romain. Durant le Schisme papal (1378-1415), deux lignées rivales de papes excommunièrent mutuellement tous leurs adeptes. Après la Réforme, l'Église Catholique Romaine envoya tous les protestants à la damnation se déclarant être la seule vraie église.

Les Réformateurs protestants soutinrent des points de vue similaires. Martin Luther considérait l'Église Catholique Romaine comme l'église apostate et la grande prostituée de l'Apocalypse et que le Pape était l'Antéchrist. Il refusa de s'associer à son coreligionnaire Ulrich Zwingli qui croyait que l'Eucharistie ne contenait pas le corps et le sang physique de Christ. Luther nomma Zwingli le « grossier barbare » et le « martyr du diable » lui disant, « Vous avez un esprit différent du nôtre. » Luther rejeta les anabaptistes comme hérétiques allant jusqu'à excuser et préconiser leur persécution.

Zwingli autorisa ses adeptes à persécuter les anabaptistes ; ils en noyèrent un dans le fleuve pour punir son insistance en faveur du baptême par immersion. Les protestants exécutaient couramment les anabaptistes par noyade ou par l'épée tandis que les catholiques utilisaient le feu pour ne pas « répandre du sang. »

Michel Servet fut immolé sur le bûcher par les calvinistes parce qu'il insistait sur le rebaptême et niait la

trinité, mais il affirmait la déité absolue de Jésus-Christ. Jean Calvin procéda activement à son accusation et consentit pleinement à son exécution, quoiqu'il eût préféré le voir décapité.

L'Église d'Angleterre persécuta les puritains et autres séparatistes. Les puritains à leur tour, persécutèrent les baptistes et les Quakers de l'Amérique coloniale.

Les fondamentalistes considèrent généralement l'Église Catholique Romaine comme une religion occulte niant que les protestants libéraux soient sauvés et classent le Pentecôtisme comme démoniaque. Certains évangéliques y compris certains pentecôtistes trinitaires ont étiqueté les Pentecôtistes Unicitaires comme hérétiques ou occultistes. Les Églises de Christ croient qu'elles seules seront sauvées.

Comment répondre valablement à l'accusation de l'exclusivisme ? Tout d'abord, nous devons reconnaître que Jésus-Christ lui-même a établi la nouvelle naissance comme exigence pour entrer dans le royaume de Dieu et qu'il a dit que nul ne pouvait être sauvé que par lui. (Jean 3 : 3-5 ; 8 : 24 ; 14 : 6) Il a indiqué que seule une minorité serait sauvée. (Matthieu 7 : 14 ; Luc 13 : 23-24) Cependant il a offert le salut à quiconque le désire. Le salut n'est pas déterminé par l'affiliation à une organisation ou à une dénomination. Quiconque, sans égard d'étiquette religieuse, croit et obéit à l'Évangile de Jésus-Christ sera sauvé.

Nous ne rejetons pas ceux qui n'ont pas reçu l'expérience du Nouveau Testament, mais nous les encourageons à recevoir tout ce que Dieu veut leur donner. Il y a beaucoup de gens sincères et même repentants comme Apollos et les disciples de Jean-Baptiste à Éphèse qui ont besoin d'être conduits à plus de vérité pour obtenir la nouvelle naissance apostolique. Notre expérience et notre doctrine devraient être entièrement en accord avec le modèle biblique

apostolique ; ceux qui recherchent Dieu sans adhérer à ce modèle en répondront devant Dieu. Notre responsabilité est claire : nous devons agir en accord avec ce que nous savons être la vérité.

En considérant ces questions, les principes suivants sont importants :

1. *Dieu est souverain et il est le seul Juge.* (Romains 2 : 16 ; 9 : 15 ; Hébreux 12 : 23)

2. *Nous n'avons pas à condamner ou attaquer les autres, mais nous devons prêcher l'Évangile et offrir le salut à tous.* (Marc 9 : 39-40 ; Jean 3 : 17 ; Philippiens 1 : 15-18)

3. *La Bible est la seule autorité en matière de doctrine et de l'instruction dans le salut.* (Jean 5 : 39-40 ; Galates 1 : 8-9 ; 2 Timothée 3 : 15-17) Nous ne pouvons imposer des exigences non bibliques ni offrir des exceptions non bibliques. Nous ne pouvons compter sur, ni nous laisser dominer par le raisonnement humain, des situations hypothétiques, de grands nombres des personnes, les figures héroïques de l'histoire de l'Église ou par la piété des ancêtres.

4. *Dieu dirigera le chercheur diligent au salut.* (Jérémie 29 : 13-14 ; Matthieu 7 : 7 ; Actes 10 : 1-6 ; Hébreux 11 : 6)

5. *Le jugement de Dieu prendra en compte la lumière disponible à chaque individu.* (Luc 12 : 42-48 ; Marc 12 : 38-40 ; Romains 2 : 6, 11-16)

Certains émettent l'hypothèse que Dieu pourrait permettre un accomplissement irrégulier ou inhabituel de son plan établi. Par exemple, accepterait-il le désir véritable d'une personne de se faire baptiser si, pour une raison ou une autre,

cette personne n'a pas pu le faire avant de mourir ? (Le Catholicisme romain enseigne qu'il y a un « baptême du désir » dans un tel cas) Dieu accepterait-il la foi sincère en Christ comme Dieu et Sauveur au baptême d'une personne si elle ne connaissait pas ou ne comprenait pas la formule du baptême au nom de Jésus ? Dieu pourrait-il accorder à certains le Saint-Esprit sans le signe des langues parce qu'ils ne connaissent pas ou ne comprennent pas la nécessité des langues ? Dieu pourrait-il sauver certains aujourd'hui en dehors de l'Église du Nouveau Testament ou sans l'expérience complète du Nouveau Testament peut-être selon le modèle de l'Ancien Testament ? De possibles analogies seraient à Jéthro, Balaam et Ninive ou la célébration irrégulière de la Pâque juive par Ezéchias. (2 Chroniques 30) Pourrait-il y avoir un degré moindre de salut ou une autre chance après la mort ?

Le problème de ces théories est qu'elles n'ont pas le soutien clair des Écritures. Nous n'avons donc aucune autorité pour les enseigner comme doctrines. En outre, l'Écriture dans son ensemble semble exclure l'idée du salut hors de l'Église, celle des deux niveaux de salut ou celle d'une seconde chance après la mort. Que Dieu ait des plans au-delà de ceux qu'il nous a révélés ou qu'il choisisse d'accepter un accomplissement inhabituel de son plan, c'est sa prérogative. Nous ne pouvons prêcher ni pratiquer que ce qui est certifié par la Bible. Plutôt que d'essayer de justifier des approches extrabibliques, nous ferions mieux de respecter et d'obéir à l'enseignement lucide des Écritures en nous réjouissant ainsi de la certitude et de l'assurance du salut. Nous n'avons d'autre choix que de laisser ces situations hypothétiques ou inhabituelles entre les mains de Dieu.

Un autre problème posé par nombre d'exceptions proposées est que la Bible et son message clair de salut ont été disponibles tout au long de l'histoire de l'Église Il est de plus

en plus évident qu'à diverses époques, le baptême au nom de Jésus-Christ a été pratiqué et que des gens ont reçu le Saint-Esprit avec le signe de parler en langues. Dans de nombreux cas, des individus ont redécouvert tous seuls ces vérités.

La Bible elle-même dit que Corneille qui n'avait, semble-t-il, jamais entendu parler du parler en langues, parla quand même en langues quand il reçut l'Esprit.

## ***Conclusion***

En présentant le message de l'Évangile, nous devons insister sur le fait que le salut vient par la foi et non par les œuvres. Nous devons proclamer un message d'espoir et non de condamnation. Point n'est besoin d'attaquer ou de ridiculiser les autres groupes ou individus. Nous pouvons reconnaître toutes leurs expériences spirituelles et le niveau de vérité qu'ils ont atteint tout en proclamant « *tout le conseil de Dieu.* » (Actes 20:27) Nous ne sommes pas juges, mais nous pouvons et devons proclamer la Parole de Dieu en témoignant de notre propre expérience. Nous devons affirmer la nécessité d'une obéissance continuelle à la Parole de Dieu : le besoin de marcher « *dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière* » et de croître « *dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur.* » (2 Pierre 3 : 18 ; 1 Jean 1 : 7)

Quelle conclusion les prédicateurs doivent-ils en tirer ? Premièrement, qu'ils obtiendront ce qu'ils prêchent ! Ce n'est que s'ils insistent sur l'importance de l'expérience d'Actes 2 : 38 que d'autres feront cette expérience. Deuxièmement, s'ils prêchent l'Évangile de Christ en insistant sur la foi, l'espoir et l'amour, leur ministère sera un succès spirituel. S'ils sont corrects dans leur interprétation doctrinale, ils sauveront un grand nombre. S'ils s'avèrent trop exclusifs dans leur interprétation doctrinale, mais qu'ils évitent les disputes, l'amertume et le pharisaïsme, ils en sauveront quand même

beaucoup sans que personne soit détruite. Finalement, Actes 2:38 fait bien partie de la Bible. Il ne saurait être que juste de prêcher positivement son message à tous sans compromis.

En résumé, nous affirmons quatre vérités :

1. *La Bible est la seule autorité en matière de salut.*
2. *La base du salut est la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ.*
3. *Le salut ne vient que par la grâce par le moyen de la foi en Jésus-Christ.*
4. *L'application de la grâce et l'expression de la foi ont lieu lorsque nous obéissons à Actes 2 : 38 recevant ainsi la nouvelle naissance annoncée en Jean 3 : 3-5.*